

Vouvoyer le roi, un sacrilège ?

“Que Sa Majesté est bonne...” L'histoire de France retient l'habitude qu'il y avait de parler au roi à la troisième personne du singulier. Cela signifie que l'on ne parle pas au roi, même en sa présence, mais que l'on parle du roi; qu'il n'y a pas de réciprocité possible, que sa supériorité nous demeure inaccessible. En pratique, même à l'époque des rois de France, le vous était toléré à partir d'un moment, précise Étienne Kern. Mais l'usage déférent de la troisième personne n'a pas totalement disparu. Dans un restaurant huppé, ne pouvons-nous pas encore entendre: “Madame a-t-elle fait son choix?”

- Qu'il est beau ce vieux couple sans pareil que le *tu* forme avec le *vous*.
- Il dit tout ce que nous sommes, raconte magnifiquement Étienne Kern.
- Alors choyons-le, car le jour viendra peut-être où le *vous* s'effacera, s'éclipsant sur la pointe des pieds.

“Le vouvoisement est un trésor de civilisation. Veillons sur lui”

Entretien Bosco d'Otreppe

Ils savent tout dire, l'amour, la haine, la foi, le combat, l'utopie. Haïs, adulés, murmurés avec amour, jetés à la figure, ils prennent toutes les couleurs. [Au fond], ils sont ce que nous sommes, déroutants, contradictoires, imprévisibles. Tu et vous, c'est la comédie humaine qui tient en deux mots.” C'est pour mieux découvrir cette humanité que le professeur et écrivain français Étienne Kern a rédigé un savoureux ouvrage, rempli d'anecdotes et d'histoires, intitulé *Le tu et le vous. L'art français de compliquer les choses*. On y ouvre la porte des familles, des Conseils des ministres, des chambres à coucher, des églises et des réseaux sociaux pour découvrir les mille saveurs du vouvoisement et du tutoiement. Étienne Kern avait déjà rédigé, entre autres, *Les plus jolies fautes de français de nos écrivains*. *Les envolés*, son premier roman, est publié en cette rentrée chez Gallimard.

“Que lui dire: *tu* ou *vous*?” Vous évoquez les si nombreux dilemmes qui nous travaillent lors de certaines rencontres. Quelle est votre plus grande anecdote personnelle liée au tutoiement ou au vouvoisement? Je suis enseignant, et – comme l'habitude le veut dans l'Éducation nationale –, je tutoie tous mes collègues. Tous, sauf un, François, mon collègue de mathématiques à qui j'ai toujours dit *vous*. Il ne m'est pourtant pas moins sympathique que les autres. Bien au contraire: quand je le croise, il me tape chaleureusement sur l'épaule dans un geste d'amitié. Mais ce qui est différent avec lui, c'est qu'il était le père d'une grande amie qui est décédée il y a quelques années. On partage le souvenir d'un même deuil et il reste pour moi la figure un peu intouchable et sacrée du père. Le tutoyer est donc impossible. Ce vouvoisement ne dit rien de François, mais il dit quelque chose de mon his-

toire et de mes émotions: il témoigne de l'investissement personnel très profond sur lequel reposent les *tu* et les *vous*. Ces *tu* et ces *vous* témoignent aussi du *je*, ils traduisent ce que les mots peinent à dire, ils sont le sismographe de nos états d'âme.

D'autres langues que le français usent de pronoms de politesse: le hongrois et l'italien ont même trois pronoms différents pour s'adresser à une personne. Ce qui caractérise notamment le français, précisez-vous, c'est qu'il ne désigne pas simplement un statut social différent: il porte en lui énormément de dimensions.

Le *vous* est extrêmement riche. Il enregistre souvent une relation hiérarchique de respect, de politesse, mais il ne s'agit pas de sa seule valeur. Dans bien des cas, il exprime même davantage de proximité que le tutoiement qui, lui, peut témoigner de la colère. Quand deux automobilistes s'investissent, ils se tutoient directement. Le *tu* porte alors une agressivité que le *vous* empêche et efface. Je pense aussi au président Chirac. Il avait pour habitude de vouvoyer ses plus proches collaborateurs et de tutoyer les autres. Le *vous* témoignait d'une relation de confiance totale, alors que le *tu* mimait l'amitié et relevait presque de la manipulation.

C'est ainsi que certains couples usent du *vous*...

Ce *vous* entre époux peut être le signe d'une habitude sociale encore en cours dans certaines familles privilégiées. Même si ce vouvoisement reste très minoritaire, des sociologues ont en outre constaté que des couples se vouvoient alors que leurs parents ne le faisaient pas. Il s'agit ici d'un

véritable choix. Ces couples considèrent que le *vous* leur apporte quelque chose de plus. Une sorte de sentiment de sécurité et de protection dans un monde où on se tutoie de plus en plus. Cela peut aussi donner une dimension ludique, un peu facétieuse, à la relation: c'est une marque de complexité.

Au sein de 20 000 familles de France, les enfants vouvoient leurs parents. Que cela nous dit-il de ces familles?

Cette habitude est en train de se perdre, mais elle était partagée par tous les milieux sociaux jusqu'au XVIII^e siècle. Dans le sillage des idées de la Révolution française, les relations familiales ont pris un tour plus horizontal que vertical. De nombreux exemples dans la littérature de l'époque témoignent alors du basculement vers le tutoiement au sein des familles.

Le *tu* et le *vous* soulèvent des enjeux puissamment politiques, écrivez-vous. Peut-on dire que le *tu* est de gauche et le *vous* de droite?

Oui, au niveau des grands principes: le *tu* va de pair avec une logique d'égalité et de fraternité, et le *vous* porte en lui une dimension plus aristocratique. Pour autant, les situations réelles nuancent ce constat. De grandes figures de la gauche, comme Mitterrand, Blum ou Lénine lui-même, refusaient de se faire tutoyer. Il y avait en eux un conflit entre une idéologie de gauche et la conscience d'être le chef.

Emmanuel Macron use du *tu* et du *vous*. Que cela dit-il de lui?

Chaque président construit par son langage ce



Étienne Kern

Auteur de *Le tu et le vous. L'art français de compliquer les choses*, Flammarion, 2020, 19 €.